Chloé Buire, *Citadins-citoyens au Cap. Espace et justice après l'apartheid*

Denis-Constant Martin

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/lhomme/37882>

DOI : 10.4000/lhomme.37882

ISSN : 1953-8103

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 14 octobre 2020

Pagination : 359-362

ISBN : 978-2-7132-2838-4

ISSN : 0439-4216

Référence électronique

Denis-Constant Martin, « Chloé Buire, *Citadins-citoyens au Cap. Espace et justice après l'apartheid* », *L'Homme* [En ligne], 234-235 | 2020, mis en ligne le 14 octobre 2020, consulté le 04 janvier 2023. URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/37882> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/lhomme.37882>

L'OUVRAGE DE Chloé Buire, chercheuse au Centre Les Afriques dans le monde (LAM) de Sciences Po Bordeaux, est issu d'une thèse en géographie soutenue à l'Université Paris Nanterre en 2011¹. Il complète une vaste littérature consacrée au Cap, la « ville mère » de l'Afrique du Sud, notamment les travaux de Myriam Houssay-Holzschuch². Toutefois, bien qu'elle retrace succinctement l'histoire de son développement urbain et décrive en détail les transformations administratives et politiques qui ont suivi la fin de l'apartheid, l'auteure aborde les mutations sociales et spatiales qu'a connues le Cap à partir d'investigations conduites dans deux quartiers accolés, Gugulethu et Heideveld, créés dans les années 1960 et 1970 pour loger, respectivement, des populations africaines et *coloured* déplacées. Ces *townships* qui forment des « mosaïques complexes, à la fois paysagères et symboliques » (p. 93) ont été regroupés dans une seule circonscription administrative : la *Ward* 44³. Les enquêtes de terrain conduites dans ce cadre visent à « comprendre comment les Capetoniens déploient des tactiques citadines et citoyennes au quotidien pour mettre en acte les idéaux de justice sociale et de droit à la ville » (p. 24), pour jouer avec ou déjouer ceux que les responsables municipaux et leurs conseillers ont élaborés. Cet objectif ne se borne cependant pas à analyser la vie sociopolitique des habitants de Gugulethu et de Heideveld mais cherche, plus largement, à éclairer le « vivre ensemble pragmatique dans lequel, bon gré mal gré, les citadins inventent la ville au quotidien et résistent aux assignations spatiales, raciales, politiques ou économiques » (p. 31). Dans cette perspective, les enquêtes aboutissent à un examen des cadres théoriques qui ont orienté le travail de terrain pour révéler de nouvelles questions, voire en découvrir les angles morts.

Chloé Buire se réclame des travaux d'Henri Lefebvre, notamment de *La Production de*

l'espace et *Le Droit à la ville*⁴. Elle envisage la ville comme un « produit social », une œuvre spatiale composée par l'ensemble des citoyens (p. 18) en fonction d'une logique tridimensionnelle dans laquelle s'entremêlent : l'espace conçu (espace des projets, des représentations imprégnées des savoirs supposés objectifs que possèdent les « spécialistes », urbanistes et architectes) ; l'espace perçu par l'ensemble du corps social (à partir de pratiques quotidiennes) ; l'espace vécu (espace des représentations symboliques par lesquelles une société se perçoit et se pense). Ces trois domaines de l'espace ne sont pas séparés mais se combinent et s'entrechoquent au sein de chaque individu. Une telle conception invite, selon Philippe Gervais-Lambony⁵, à associer une lecture

1. Cf. Chloé Buire, *À travers pratiques citadines et tactiques citoyennes, la production du droit à la ville au Cap (Afrique du Sud)*, Nanterre, Université Paris Ouest-Nanterre, thèse de doctorat, 2011.

2. Cf. Myriam Houssay-Holzschuch, « Mother City : une géographie historique de Cape Town, de la colonisation européenne à la veille de la ségrégation (1652-1900) », *Clio en Afrique*, 1997-1998, 3 (en ligne : <http://cemaf.cnrs.fr/IMG/pdf/3-clio.pdf>) et *Le Cap ville sud-africaine. Ville blanche, vies noires*, Paris-Montréal, L'Harmattan, 1999.

3. Les *wards* sont des subdivisions géopolitiques découpées à l'intérieur des municipalités. Les frontières de la *Ward* 44 ont été conçues pour favoriser la « mixité raciale ». Cent cinq conseillers élus dans les *wards* siègent au Conseil municipal du Cap mais n'y ont en fait pas grand pouvoir ; au niveau local, en revanche, ils peuvent influencer certains choix (notamment en soutenant, ou non, des initiatives locales) et acquérir quelque prestige (mais aussi être l'objet d'animosité).

4. Cf. Henri Lefebvre, *La Production de l'espace*, Paris, Anthropos, 2000 [1974] (« Ethno-sociologie ») et *Le Droit à la ville*, Paris, Economica-Anthropos 2009 [1968] (« Anthropologie »).

5. Cf. Philippe Gervais-Lambony, *De Lomé à Harare. Le fait citadin : images et pratiques des villes africaines*, Paris, Karthala/Nairobi, IFRA, 1994 (« Hommes et sociétés »).

de paysage classique à une exploration des pratiques et des représentations des citadins (p. 108) qui ne se laissent jamais enfermer dans des univers imposés et des règles prescrites. Ils déploient des stratégies multiples et imprévisibles qui mettent en jeu des processus de territorialisation /déterritorialisation /reterritorialisation correspondant à ce que Gilles Deleuze et Félix Guattari ont qualifié de «lignes de fuite» (cités, p. 111). Cette approche permet de ne pas opposer le présent au passé, de prendre en compte les glissements entre le réel et l'imaginaire (p. 126), surtout si l'on prend garde de toujours rapporter le vécu intime des citadins à son cadre sociopolitique.

Afin de comprendre comment les citadins façonnent Le Cap, comment ils agissent au sein de la fragmentation urbaine issue de la ségrégation et de l'apartheid, encore prégnante au début des années 2000, tant dans la géographie que dans les imaginaires, Chloé Buire a choisi de «saisir les «communautés de l'instant» plutôt que les catégories hermétiques» (p. 44). Elle a voulu dépasser la fausse évidence des divisions «raciales» de la ville et mettre au jour les nombreuses «dynamiques qui se croisent, se renforcent ou se contredisent» (p. 97) dans la production quotidienne de la cité. Pour ce faire, elle a enregistré plus de trente entretiens avec des pratiquants de la ville à différents niveaux : des «simples» citoyens aux fonctionnaires, en passant par des militants et des représentants élus⁶. En outre, elle a procédé à une ethnographie attentive des *townships* de Gugulethu et de Heideveld (par une observation participante ou non, favorisée par des relations nouées avec certains interlocuteurs), qui vient compléter une approche de géographie urbaine plus classique, de manière à proposer une étude des représentations de l'espace verbalisées par oral ou par écrit et formalisées dans les plans et les organigrammes. Sa pratique de la photographie et de la vidéo lui a permis de constituer un corpus de documents qui enrichit considérablement le matériel à analyser et illustre le résultat final⁷.

Chloé Buire revendique un «engagement dans le métier», un «engagement presque sportif dans une problématique», un «engagement personnel sur le terrain»⁸. Cette posture légitime de chercheur a orienté son travail vers une réflexion sur l'idée de justice spatiale, telle qu'elle a été abordée, entre autres, par Henri Lefebvre, David Harvey et Iris Marion Young⁹. Pour l'auteure, il n'est pas possible de réduire l'oppression à la simple domination socio-économique ; il importe de prendre en compte les modes d'oppression spécifiques dont sont victimes les minorités (d'origine, de comportement, d'orientation, de croyance). La justice, et plus précisément la justice spatiale, doit donc, en sus de la (re)distribution socio-économique, mettre en œuvre un principe de reconnaissance socioculturelle et, dans le cas de l'Afrique du Sud évidemment, de reconnaissance «raciale» (pp. 152-157). Il s'agit par conséquent d'identifier, chez les dominants et les dominés, les pratiques visant à inscrire dans l'espace cette double finalité de la justice : une plus grande égalité socio-économique et un droit à la différence que Henri Lefebvre comprenait comme le droit d'ouvrir des «espaces différentiels» par-delà l'«espace conçu» par les puissants et les sachants (p. 162). Car, dans la mesure où la domination de l'«espace conçu» sur l'«espace vécu» et l'«espace perçu» n'est jamais absolue, existent des champs d'action en vue de la création d'une ville plus juste.

6. Certains de ces entretiens ont été filmés et inclus dans un Dvd accompagnant la thèse. Il est regrettable qu'un site internet spécifique n'ait pas été créé pour permettre au lecteur du livre d'accéder à l'ensemble de ces seize vidéos.

7. De ce point de vue, il est fâcheux qu'une certaine confusion entache le légendaire de plusieurs photographies, dans le corps du texte ou en annexe.

8. Cf. *À travers pratiques citadines et tactiques citoyennes...*, op. cit. : 8, 44.

9. Cf. : Henri Lefebvre, *La Production de l'espace*, op. cit. ; David Harvey, *Social Justice and the City*, Athens-London, University of Georgia Press, 2009 [1973] ; Iris Marion Young, *Justice and the Politics of Difference*, Princeton, Princeton University Press, 1990.

L'auteure constate que dans ces champs se manifeste une « citoyenneté insurgée ». La formule est empruntée aux recherches que John Holston a menées au Brésil¹⁰, elle ne désigne pas un soulèvement soudain et violent, mais un ensemble d'actions pratiques, terre à terre, face aux décrets aux entreprises, aux projets des autorités. Chloé Buire détaille ces actions et montre qu'elles ne passent pas nécessairement par le militantisme partisan ou la participation électorale, qu'elles ne sont pas toutes de défiance vis-à-vis des pouvoirs, mais peuvent les circonvenir en utilisant les mécanismes politiques ou administratifs officiels ; ce qui remet en perspective l'idée d'une « résistance » radicale hors des jeux de pouvoir aussi bien que la « dépolitisation » des citoyens. Ainsi, les leaders locaux présentés dans l'étude combinent ou enchaînent en permanence des fonctions officielles, un activisme associatif et un rôle de porte-parole local. Envisager les actions « insurgées » aide à mieux saisir les communautés au quotidien, dans leurs dimensions sociales aussi bien que spatiales. Dans le parler ordinaire du Cap, « communauté » est un terme gigogne qui peut désigner toutes les nébuleuses de relations, de l'univers familial à la province du Western Cape, voire même à l'Afrique du Sud tout entière. Son interprétation doit donc être contextualisée à chaque fois qu'il en est rencontré. Ici, l'association géographie-ethnographie permet de capter les espaces d'adhésion à des obligations, des codes (notamment de « respectabilité », *ordentlikheid*) concernant en particulier les rôles masculins et féminins, leurs emboîtements et leurs recouvrements : « La communauté ne naît pas seulement de la reconnaissance des limites du quartier mais aussi des comportements propres à ce quartier et qui s'opposent aux autres » (p. 255). Les normes qui prévalent dans les groupes d'appartenance sont ancrées dans l'intime, mais demeurent adaptables et forment une citoyenneté alternative mouvante, ce que, relève l'auteure, la « trialectique lefebvrienne » peine à appréhender (p. 290).

Avec cet ouvrage, Chloé Buire nous offre une vision nouvelle de la ville du Cap, à partir des *townships* de Heideveld et de

Gugulethu ; elle montre qu'en dépit des divisions sociales, économiques et spatiales qui affleurent dans les compétitions politiques, les pratiques et les imaginaires de la cité fabriquent une réalité urbaine beaucoup plus labile qu'on ne la décrit habituellement. Certaines réalités semblent persistantes, les inégalités notamment, mais les déséquilibres entraînent des mouvements dans les échelles sociales et les espaces qui sont parfois inattendus. L'exploration des « espaces » lefebvriens, malgré les insuffisances signalées de leur construction théorique¹¹, conduit à rejeter des dichotomies trop faciles et à analyser les complexités, les oscillations, les hésitations, les avancées et les reculs, les changements de registres selon les situations ; à montrer que conservatisme et transgression ne sont pas opposés, mais constituent deux pôles d'un continuum sur lequel évoluent les pratiquants de la ville. Le « délicat funambulisme » revendiqué de la problématique élaborée par Chloé Buire, ses allers et retours entre théorie et empirie, sa quête obstinée de ce que Maurice Godelier avait appelé une « causalité buissonnante »¹²

10. « Selon la formule "insurgée", les habitants des périphéries considèrent que leurs intérêts sont liés à leur propre expérience, et non pas aux plans de l'État, qu'ils ont la compétence et la formation pour prendre les décisions qui les concernent, et que ce sont leurs propres organisations qui sont à même de formuler ces intérêts et ces décisions » (John Holston, in *Insurgent Citizenship, Disjunctions of Democracy and Modernity in Brazil*, Princeton, Princeton University Press, 2008 : 248, traduction Chloé Buire).

11. « Faute de pouvoir établir une typologie précise de ces tensions permanentes entre les aspirations formalistes, les imaginaires intimes et la survie au quotidien, la trialectique lefebvrienne semble bien en peine de nous aider à déchiffrer ce qui se joue à l'échelle individuelle » (p. 309).

12. « [L]a bonne méthode pour analyser les effets d'un ensemble de forces productives est de supposer que chaque aspect ou élément de ces forces productives est suivie d'une chaîne *finie et ordonnée d'effets spécifiques et limités*, qui s'enchevêtrent avec d'autres chaînes finies d'effets, d'autres aspects spécifiques de façon convergente, divergente ou neutre, l'ensemble de ces relations de causalité composant un arbre en buisson, un arbre de relations de causalité non linéaires et non univoques, .../...

reposent sur un dépassement bienvenu des frontières entre disciplines et sous-tendent ce qu'on pourrait appeler une « géographie compréhensive » qui intègre l'histoire, l'anthropologie, la littérature¹³ et la politologie pour enserrer les relations intriquées qui vont du foyer à la mégalopole. Cette ambition entraîne l'auteure à multiplier les pistes de recherche dont on peut regretter que certaines ne soient pas défrichées plus avant¹⁴. De la même manière, il aurait sans doute été souhaitable d'approfondir la notion de « représentation » à partir de travaux des psycho-sociologues français et de ne pas évoquer le « différentialisme » sans prendre garde aux ambiguïtés que des débats ont pu attacher à cette idée¹⁵. Enfin, la richesse de l'enquête et les circonvolutions du parcours analytique auraient mérité une conclusion plus précise concernant la dynamique des efforts pour une justice spatiale. Il n'en reste pas moins que le croisement des références théoriques, la qualité des investigations de terrain, l'imagination analytique, rendus dans un texte qui rejette le plan canonique, bien que faiblement heuristique (état des travaux-cadre théorique-description-analyse), au profit d'une confrontation, à l'occasion de chaque aspect abordé dans la réalité, de la théorie avec la description et de l'analyse donnent à lire la marqueterie des nuances et des ambivalences qui caractérisent les réalités

capetonniennes et répondent à l'invitation de Pierre Puech et Hervé Regnaud : « [L]aissons les géographes, tous les géographes, faire la géographie qu'ils souhaitent »¹⁶ et profiter du fait que les méthodes et objets de leur discipline restent « dans un flou propice aux débats les moins définitifs »¹⁷.

Denis-Constant Martin

[Suite de la note 12] une « causalité » buissonnante en quelque sorte », (Maurice Godelier, in *Horizon, trajets marxistes en anthropologie*, Paris, François Maspéro, 1977 [« Petite collection Maspéro »] : 13).

13. Chloé Buire utilise ainsi le beau roman de Zoé Wicomb dont le titre seul attire déjà l'intérêt de la géographe : *You Can't Get Lost In Cape Town* (Johannesburg, Umuzi, 2008).

14. Par exemple, ce qui concerne le mobilier et l'aménagement intérieur des logements (p. 296), ou bien encore l'importance symbolique du bal des candidates au *matric* (baccalauréat) (pp. 299-300).

15. Cf., par exemple, Pierre-André Taguieff, « Le racisme », *Cahier du Cevipof*, 1998, 20 : 4-102 (en ligne : <https://www.sciencespo.fr/cevipof/sites/sciencespo.fr/cevipof/files/cahier.20.pdf>).

16. Cf. Pierre Pech & Hervé Regnaud, « Sur quoi fonder l'unité de la géographie ? Objets ou problématiques ? », in Martine Tabeaud, Pierre Pech & Laurent Simon, eds, *Géo-méditer, géographie physique et Méditerranée*, Paris, Éd. de la Sorbonne, 1997 : 49-60 (en ligne : <https://books.openedition.org/psorbonne/31545> : § 35).

17. Jean-François Staszak, cité par Alexis Metzger in *L'Hiver au siècle d'or hollandais. Art et climat*, Paris, Sorbonne Université, 2008 : 13.